États-Unis : sur 30.000 étudiants moins de 10 participent au séminaire sur le “privilège blanc” organisé par leur université

21/09/2019 à 4h02

Seuls neuf étudiants se sont présentés pour participer à une série d’ateliers de l’Université de Caroline du Nord à Charlotte, dont l’objectif était d’enseigner aux étudiants les privilèges blancs et des sujets connexes.

Le nombre total d’étudiants présents dans l’auditoire de la première “Conférence sur le privilège blanc”, qui s’est tenue le 10 septembre dernier, était de neuf. Deux d’entre eux étaient là en qualité de journalistes. L’un faisant partie de *The College Fix* et l’autre du journal étudiant *Niner Times*.

Sur les sept étudiants restants, cinq sont membres de la section conservatrice des Jeunes Américains pour la Liberté de l’université, qui étaient là plus par curiosité et pour observer la nature et la qualité du séminaire, financé par les contribuables, que pour comprendre comment ils auraient perpétué le racisme et les inégalités en tant qu’Américains à peau blanche.

Enfin, les deux derniers étudiants ont déclaré à *The Fix* y avoir participé parce que leurs professeurs leur ont offert des points supplémentaires s’ils y allaient. Il semble donc que les “Conférences sur le privilège blanc”, qui sont relativement nouvelles à l’UNC Charlotte, aient attiré seulement 0,02% de la population étudiante totale qui en compte 30.000.

Les animateurs de la conférence n'ont pas souhaité faire de commentaires concernant la faible participation à l'événement.

Selon le site Web de l'université, ces conférences visent à aider les étudiants à comprendre "*le sens et les implications de la blancheur*" et comment "*s'engager dans une pratique antiraciste est crucial pour créer l'équité raciale*".

"*Cet espace s'adresse à tous les étudiants du premier cycle et des cycles supérieurs de l'UNC Charlotte qui souhaitent participer à des débats pour les aider à comprendre comment le racisme se perpétue sur les plans individuel, culturel et systémique*", peut-on lire sur le site Web.

Les conférences ont d'abord fait les manchettes nationales à l'automne 2018 après avoir été annoncées comme étant réservées aux Blancs. Après cela, les dirigeants du campus ont enlevé et reformulé les annonces originales. Mais c'est l'attention nationale et l'orientation progressive des ateliers qui ont attiré les membres des Jeunes Américains pour la Liberté à la conférence du 10 septembre – pas leur adhésion à ces thèses. (L'auteur de ce texte est également membre des JAL.)

Plusieurs étudiants ont dit qu'ils étaient ouverts à de nouvelles perspectives, mais qu'ils voulaient aussi exprimer leurs propres opinions sur la question.

La réunion, qui a duré deux heures, était animée par deux référents diversité du campus qui ont abordé des sujets tels que le féminisme, le privilège blanc, la masculinité toxique et l'égalité des LGBTQ. Ils ont présenté leur propre définition du racisme, selon laquelle, si la discrimination raciale peut viser n'importe qui, le racisme lui-même provient intrinsèquement des Blancs en raison de leur "*blancheur*".

À la fin de la conférence, au moins deux étudiants conservateurs ont trouvé que l'information présentée semblait axée sur la culpabilisation des Blancs qui seraient seuls responsables du racisme.

“*J’ai participé à l’événement avec l’esprit ouvert, je voulais savoir ce que mes pairs pensaient de la façon dont le concept de blancheur est lié au racisme, s’il s’agit ou non d’un problème sur notre campus, et comment nous, étudiants, pouvons changer les choses si nécessaire*“, explique Kelly VonEnde, membre du JAL (Jeunes Américains pour la Liberté, une association d’étudiants conservateurs – *Ndt*).

“*Je conçois le racisme comme étant la discrimination envers quelqu’un sur la base de sa race. Je crois qu’une personne de n’importe quelle race peut être discriminante envers une personne d’une autre race et que cela devrait être considéré comme du racisme. Cependant, on m’a dit que ma définition correspondrait plutôt à de la discrimination raciale qu’à du racisme… Celui-ci ne pouvant découler que de la “blancheur” et de son pouvoir inhérent. Cette définition me donnait l’impression que j’avais tort juste en étant moi-même et en acceptant le corps avec lequel je suis née.*”

“*Je pense que les organisateurs de cet événement étaient plein de bonnes intentions, mais… que nous avons deux définitions différentes du racisme. Malheureusement, si nous n’arrivons pas à nous entendre sur la définition même de ce terme, nous ne pourrons pas faire de progrès significatifs vers un changement positif*“, ajoute Mme VonEnde.

Cameron Smith, membre du JAL, s’est fait l’écho d’un sentiment similaire. Selon lui, les déclarations des intervenants étaient vagues et contradictoires […].

The College Fix